

24 images

24 iMAGES

Une tragédie *gore* *Scream 2* de Wes Craven

Marcel Jean

Number 91, Spring 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23647ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jean, M. (1998). Review of [Une tragédie *gore* / *Scream 2* de Wes Craven]. *24 images*, (91), 52–52.

Scream 2 de Wes Craven



Sarah Michelle Gellar. Un film annonçant la fin du gore.

UNE TRAGÉDIE GORE

PAR MARCEL JEAN

Wes Craven's *New Nightmare* et *Scream* ont marqué une nouvelle période dans l'œuvre abondante et riche de Wes Craven, une période qu'on pourrait définir en disant qu'il s'agit d'une réflexion sur le cinéma d'horreur reposant sur les effets de référentialité. Une telle démarche pourrait paraître lourde et prétentieuse si elle était menée sans humour, ce qui n'est cependant jamais le cas chez Craven qui est passé maître dans l'art de l'autodérision.

Scream 2 reprend donc là où les deux films déjà nommés avaient laissé le spectateur. C'est-à-dire que, d'une part, les éléments du premier *Scream* sont de nouveau réunis mais que, d'autre part, il s'agit d'un *sequel* comme l'était *Wes Craven's New Nightmare*. Habile à créer des architectures narratives à plusieurs paliers, Craven utilise ici les événements du premier *Scream* comme un premier niveau de réalité à partir duquel on a tiré un livre et, inévitablement, un film. Cela lui fournit l'occasion de se parodier lui-même tout en soulignant la façon dont la littérature populaire et le cinéma américains se nourrissent de faits divers pour mieux régurgiter leur mythologie urbaine.

Craven s'amuse d'ailleurs à faire ressortir le caractère mythologique du cinéma d'horreur en citant, avec beaucoup de bonheur, la tragédie grecque, à l'intérieur d'une scène à la fois apeurante et drôle qui montre le personnage principal du film aux prises avec un monstre au beau milieu d'un cours d'art dramatique pendant lequel on répète une tragédie. Une telle scène montre bien à quel point Craven se plaît à démontrer les mécanismes du cinéma d'horreur pour mieux les exposer au jeune public qui y purge ses passions adolescentes.

Dans le premier *Scream*, le cinéaste interpellait directement ce public à travers une série de personnages eux-mêmes friands de films d'horreur. Les classiques du genre étaient alors abondamment cités et la morale habituelle retournée comme un gant par un auteur d'une habileté remarquable. Dans le second film, c'est la question de la représentation qui préoccupe Craven, qui met d'abord en scène la catharsis elle-même (la séquence d'ouverture, alors que les jeunes assistent à un pastiche du premier *Scream* est digne de figurer dans une anthologie), pour ensuite faire le lien avec le théâtre grec (en plus de la séquence déjà citée, la confron-

tation finale se déroule sur la scène). Craven poursuit enfin son travail sur la représentation à travers quelques scènes où il isole l'image du son (recours au téléphone, à la caméra vidéo, puis aux espaces insonorisés d'un studio d'enregistrement).

De tout cet étalage, deux éléments ressortent. D'abord la fonction cathartique du cinéma d'horreur, qui est en quelque sorte mise de l'avant par le cinéaste qui se plaît à confronter le spectateur à sa propre jouissance face à l'expérience de la peur. Ensuite, la similitude entre la position du réalisateur de cinéma et celle du monstre, qui sont en fait les deux metteurs en scène de l'histoire — car le monstre orchestre ses crimes à la façon d'un récit ritualisé, il joue avec les autres personnages du film comme le réalisateur joue avec les spectateurs.

De là à dire que le monstre est le véritable auteur des films d'horreur, il n'y a qu'un pas que franchissent aisément les jeunes spectateurs qui vont voir le dernier Freddy (du nom du tueur de la série *A Nightmare on Elm Street*) ou le dernier Michael Myers (du nom du personnage sévissant dans la série *Halloween*). À moins que ce ne soit les réalisateurs qui sont les véritables tueurs de films, comme le suggérait déjà Craven dans *Wes Craven's New Nightmare*, film dans lequel les images «débordantes» d'imagination du cinéaste débordaient littéralement dans la réalité des acteurs.

Avec *Scream 2*, Wes Craven signe donc un autre film d'horreur crépusculaire, un film annonçant la fin du *gore* dont il a lui-même signé quelques classiques. Ainsi, il demeure à l'avant-garde du genre et garde toute sa pertinence. ■

SCREAM 2

États-Unis 1997. Ré.: Wes Craven. Scé.: Kevin Williamson. Ph.: Peter Deming. Mont.: Patrick Lussier. Mus.: Marco Beltrami. Int.: Neve Campbell, Courteney Cox, David Arquette, Sarah Michelle Gellar, Jamie Kennedy, Jerry O'Connell. 114 minutes. Couleur. Dist.: Alliance.